Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 67 (1928)

Heft: 24

Artikel: A propos du Pôle Nord

Autor: Ozaire, Pierre

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-221889

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 18.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

plus, du reste, nos braves cavaliers ne se sentirent vexés lorsque certain capitaine de landsturm, venant de l'infanterie et chargé de faire monter à cheval un détachement, s'était écrié en désespoir de cause : « Dragons, ... doublez la bête ! »

Mais revenons au grand Louis.

Il a connu de près les chefs les plus illustres de nos anciennes milices, Herzog notamment, dont il fut cavalier d'ordonnance et estafette

d'état-major.

Lorsqu'il accomplissait à Berne son école de recrues, Louis fonctionnait une fois en qualité d'ordonnance postale. C'est dire qu'il devait aller, à tous les courriers, à la poste civile y « toucher » les lettres et paquets adressés aux recrues. Comme il rentrait à la caserne, un gros paquet de lettres sous le bras et de nombreux colis ficelés ensemble qui retombaient en grappes sur sa poitrine et sur son dos, la ficelle se rompit et notre dragon eut la désagréable surprise de voir les paquets s'éparpiller autour de lui. Les passants s'arrêtaient pour le dévisager de leurs yeux cruellement ironiques, car Louis, il faut le dire, offrait un point de mire désopilant à la curiosité de la ville fédérale. Il penchait sa longue stature vers le pavé de la rue et étendait ses grands bras pour ramasser les colis épars dont il fit un tas. Puis, navré et perplexe, il leva les yeux... cherchant le secours!

Au même instant, passait un garçon livreur portant une hotte de boulanger évasée et profonde. C'est ici qu'il convient de parler, non pas de grand sabre, mais de « compréhension »!

Le grand Louis comprit aussitôt le parti qu'il pouvait tirer de cette hotte providentielle. Il héla le porteur et lui demanda incontinent de lui vendre l'objet de son désir. L'autre fit d'abord quelques objections, mais alléché par le prix offert, cent sous, une somme à cette époque-là, - il finit par acquiescer et remit au dragon ce cacolet d'un nouveau genre où furent empilés lettres et paquets.

C'est ainsi que le brave Louis s'achemina, entre deux haies de curieux, du côté de la caserne, où il fit bientôt une entrée sensationnelle.

Le commandant d'école qui l'avait vu rentrer, - en un clin d'œil tous les officiers avaient été aux fenêtres, - le fit mander à son bureau afin de connaître les raisons de ce qu'il appelait une mascarade. Avant oui les explications de l'ordonnance, il partit d'un bon rire paternel et félicita le dragon vaudois pour son esprit d'initiative.

Puis, saisissant le timbre de l'état-major, il l'appliqua sur le fond de la hotte qu'il avait renversée et qui devenait ainsi propriété de l'armée.

- Tenez vos cent sous, fit-il au soldat en lui

remettant un écu, et... rompez!

Le lendemain, un ordre du jour affectait la hotte du grand Louis au service postal de la caserne de Berne.

serne de Berne.

La Patrie Suisse. — C'est encore un numéro fort réussi que vient de publier la « Patrie Suisse » (943, du 6 juin). Voici d'abord les portraits et la biographie du doyen d'age, M. Emile Matthey, et du nouveau président, M. Casimir Gicot, du Grand Conseil neuchâtelois : l'écrivain Louis Dumur et le médaillier Hans Frei; voici les aviateurs Costes et Le Brix, à Genève, l'évocation de vieilles coutumes de Savièse, toute une série de superbes reproductions d'œuvres de Hans Frei, à commencer par la médaille commémorative de son 60e anniversaire, puis la curieuse église de Ressudens près Payerne, et ses fresques. La page étrangère nous montre Umberto Nobile et le Memorial Day à Paris. Au total, une trentaine de très belles illustrations.

S. I.

L paraît qu'il y a un rude bout, pour y aller, à ce Pôle; et des pouettes par dessue !

va pas; en traîneau, ça secoue trop; en auto, on reste enramblé; en avion ou en ballon, on se perd dans les brouillards du Rhône! Et, pourtant, il y a un tas de lulus, tous plus enragés les uns que les autres, pour y planter le drapeau de leur pays et en faire la conquête ; qu'ils se veillent seulement de ne pas y rencontrer des Allemands, qui te leur fichent une rebedoulée, il y en a partout!

Vous allez voir, pour finir, si les Etaliens, les

Américains, les Norvégiens, bref tous ceux dont quelque compatriote a risqué d'y aller, ne se battent pas pour savoir à qui appartient ce tonnerre de Pôle! Que du dibale peuvent-ils bien aller bourgatter par là-bas? Il n'y viendrait pas seulement des cenèves ou des taconnets! Qu'en auront-ils de plus, quand ils auront attrapé des engelures et des orbets par là-bas? Au lieu d'aller le découvrir, ils feraient bien mieux de le recouvrir, leur bougre de Pôle, qui nous amène toutes sortes de rebuses!

La belle affaire d'aller là-bas! On irait bien nous, avec Marc à Louis et Jean des Sapins; mais il n'y a pas seulement une pinte pour boire un

demi en arrivant, alors rave!

L'autre soir, on causait avec Marie, et on se demandait comment tous ces gaillards faisaient pour ne pas geler de froid?

- Oh, bien sûr qu'ils ont pris chacun une bonne cruche dans leur ballon et mis un bon broussetout, des bonnes socques, des mitaines et un bonnet à poils ! m'a dit la Marie !

Moi, je vous dis qu'ils vont se casser la figure par dessus ces glaciers! Les Etaliens, ça n'a pas l'habitude de ça ; ils n'ont point de glaciers par chez eux, ça fondrait trop vite! Pour sûr qu'ils cherchent un emplacement pour y mettre le Vé-suve qui devient trop chaud. Ça sera une rude affaire de le déménager. Ils auraient au moins dû prendre un guide de sorte, par Zermatte ou Intelaque! Enfin, qu'ils s'arrangent, après tout; comme disait le syndic, l'autre jour :

- Moi, je m'en fiche, c'est pas moi qui paye! Mais, tout également, c'est des rudes taborniauds de s'être embriés par là-bas, sans seulement savoir les chemins! Et puis, vous verrez que ça va encore amener une guerre, c'est moi qui vous le dit ; à moins que la Société des Nations de Genève, ne décide de faire de ce Pôle un canton suisse, pour mettre tout le monde d'accord. On y pourrait faire un colonie, pour y envoyer ceux qui s'échauffent trop aux votations! Croyez-vous que ça te les rafraîchirait au tout fin et que ça te leur passerait l'envie de faire des bedoumeries?! Ce serait bien le seul et le meilleur parti qu'on pourait tirer de ce sacré Pôle!

Pierre Ozaire.

UN CONTE

E Français, né malin, forma le vaude-ville», écrivait Boileau. Malgré sa cour-toisie habituelle, le Français a créé aussi ville», écrivait Boileau. Malgré sa courtoisie habituelle, le Français a créé aussi tel conte populaire d'une cruelle impertinence envers les dames : la satire du moyen-âge les a souvent déchirées, et je sais un récit court et cinglant que nous n'oserions plus inventer. Emile Chasles nous l'a narré jadis parmi tant d'autres. Peutêtre est-il bon de le remettre en mémoire : on en déduira que la femme moderne a gagné en vertu grâce à la maturité qu'apportent les siècles, et que l'homme d'aujourd'hui est moins sincère que les conteurs du passé. Le conte ressemble à la fable : sous une forme plaisante et fort simple, il

contient souvent les paroles de la révélation. Voyons le nôtre. Quand Adam et Eve furent chassés du paradis, Dieu eut pitié de leur malheur; il leur donna une baguette magique avec laquelle ils frapperaient la mer quand ils auraient besoin de

quelque chose.

Adam, un jour, prit la baguette et frappa la mer. Eve regardait, et elle vit sortir de l'eau une

- Madame, prenez cette brebis, dit Adam; ayez-en soin. Elle vous donnera du lait et du fro-

mage, et ce sera une compagne.

Eve, jalouse, se mit à désirer une autre bête, pour que la compagnie fût encore plus belle. Elle saisit la baguette et frappe violemment la mer. Un loup en sort, qui prend la brebis, et qui s'en-fuit à grande allure droit vers le bois, où il disparaît.

Eve, qui voit sa brebis perdue, se met à pleurer et à crier en se désolant. Adam reprend la baguette et frappe la mer. Un chien en sort, qui court sur le loup pour reprendre la brebis, et le loup, forcé de lâcher sa proie, rentre au bois en grondant, quitte à prendre sa revanche le lende

Adam est très joyeux d'avoir son chien et d'a voir sa brebis. Il frappe encore, et toutes les fo qu'il frappe, il fait naître des animaux qui de meurent auprès de lui et s'apprivoisent aussitôt Eve, de plus en plus jalouse, frappe encore et en fait naître de tout différents: ce sont des ours, de lions, des tigres, qu'elle essaye en vain de retenir A peine sortis de la mer, ils fuyaient au bois

Enfin, elle frappa une dernière fois. Alors de ne fît pas naître un animal simplement férou elle fit apparaître celui qui joint la ruse à la rocité : cet animal au poil fauve, à l'œil sauva à la démarche hypocrite... c'était maître nard. »

Ainsi contait Chasles, d'après le peuple. Il 👊 tait sobrement : Voltaire l'aurait goûté. A.V.



UNE ABBAYE



EUX de Bramafan vont célébrer la abbaye; elle a cette particular qu'elle ne dure qu'un jour un dime qu'elle ne dure qu'un jour, un dima che naturellement; de plus le banquet officiel été supprimé, ces braves gens préfèrent le pot-a feu familial, la daube bien mijotée au jus singe de la cantine, et ils ont raison.

Depuis trois semaines, les jeunes filles, sou direction de la régente, occupent leurs loisin confectionner des fleurs en papier - rose, bl - qu'elles insinuent ensuite dans des gu landes de mousse. Ce sont les gosses de la gran école qui ont récolté la mousse, tandis que l membres de la jeunesse coupaient du dais.

On a posé hier le pont de danse; on l'a essay Le pourtour est orné; les lanternes sont suspe dues, les guirlandes se balancent agréablement dessus des têtes, et le régent a composé et écrit gros caractères, sur un carton blanc, ce quatra de circonstance :

Salut! amis venus de loin Pour asister à notre fête. Croyez que nous prendrons grand soin De la rendre pour vous parfaite.

C'est plus cordial que poétique, mais bast, pe sonne n'y cherchera la pette bête. Le cœur y es ca suffit.

Ainsi tout est prêt. Les filles ont repassé leu robes de mousseline et leurs ceintures de soie, garçons sont « pî prau ben retapâ ». La fan de n'a pas fait faux-bond. Ça ma Le temps est superbe, c'est un vrai jour d'abb

Et ce matin, dès l'aube, la dite fanfare a so la diane devant l'école, devant la maison du si dic, devant celle du président de l'abbaye, ets la place de l'église. On parlait bien de contour le temple et d'aller donner l'aubade à M. lem nistre, mais il est tant gringe ces temps et pu Mme la ministre n'est pas tous les jours con mode; on s'est abstenu. Ce fut sans doute pl

A six heures les tireurs se sont réunis dev la maison de commune où ils ont pris le drapt puis fanfare en tête et précédés des cibarres cortège a « paradé » dans le village, préci-flanqué et suivi de tous les gamins de la comne, depuis ceux qui se mouchent à peine jusque ceux qui vont à la cure. Après ça, arrivée « tirage » et commencement des feux.

— Pra! pra! pra! pra! pra!... On a tiré jusqu'à midi sans désemparer. C'e à-dire, entendons-nous. On a interrompu pe dant le culte de 9 à 101/2 heures. D'aucuns so allés à l'église, d'autres — je crois même que mécréants étaient en majorité - sont entres pinte pour y manger des omelettes et « écras